

C'est le capitaine qui prescrit le remède



Murielle Kirk

C'est le capitaine qui prescrit le remède

Par Murielle Kirk

La tension est électrique. Dans la salle de briefing, je fais les cent pas, les poings crispés. Jim est là, face à moi, les bras croisés, la mâchoire contractée.

— C'est une approche stupide, capitaine.

Ma voix claque dans l'air. Il arque un sourcil.

— Pardon ?

— Ne faites pas l'étonné ! Vous foncez tête baissée comme toujours, en espérant que votre sourire suffise à tout arranger. Mais la réalité, c'est que vous compensez votre manque de réflexion par un optimisme ridicule.

— Bones... commence-t-il, mais je l'interromps d'un geste brutal.

— Non ! Cette fois, vous allez m'écouter !

Ma voix tremble de rage. Mon cœur bat trop vite, ma peau est en feu. Chaque fibre de mon être hurle contre lui. Contre son assurance. Contre cette arrogance tranquille qui le rend insupportable.

— Vous croyez que tout tourne autour de vous, hein ? Que parce que vous êtes le capitaine Kirk, le génie de Starfleet, tout le monde va se plier à vos décisions absurdes ? Vous n'êtes qu'un gosse capricieux avec un titre trop grand pour lui !

— Bones, ça suffit.

Son ton est sec, tranchant, mais je n'en ai rien à faire.

— Ah ! Voilà l'autorité du grand capitaine Kirk ! « Ça suffit. » Quelle poigne ! On comprend mieux pourquoi Starfleet vous a donné le commandement. Certainement pas pour votre intellect, mais pour votre incroyable capacité à... hausser la voix et espérer que ça suffise !

Jim serre les poings. Derrière lui, Spock a cessé de taper sur son PADD et nous observe, attentif.

— Vous dépassez les bornes, McCoy.

Je ricane, un rire froid et acide qui m'est étranger.

— Les bornes ? Les bornes ! Vous osez parler de limites, vous qui n'en respectez jamais aucune ? Vous voulez savoir la vérité, capitaine ? Tout ce que vous êtes, tout ce que vous représentez... Ce n'est qu'une illusion. Une farce. Un abruti chanceux entouré d'une équipe qui, heureusement pour vous, compense votre incompetence.

Le silence tombe, lourd comme la gravité d'une planète morte.

Jim ne bouge pas. Son regard est glacial. Puis, d'une voix basse, presque un murmure, il demande :

— C'est tout ?

Je m'approche encore, trop près, mon souffle brûlant d'une colère sans nom.

— Et le pire... C'est que vous le savez.

Un éclair. Une explosion de douleur. La mâchoire en feu. Le sol qui bascule. Le

néant.

* * * * *

Je me réveille dans un des biobed de l'infirmierie, une sensation étrange au fond du crâne et une douleur sourde à la mâchoire. Tout est flou. J'ai du mal à rassembler mes pensées. Qu'est-ce que je fais là ?

— Ah, vous revenez à vous, Docteur, annonce une voix grave et posée.

Je tourne lentement la tête et aperçois le Dr M'Benga qui m'observe avec cet air professionnel et bienveillant qui m'agace prodigieusement en temps normal.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Je me souviens de...

Je me souviens de quoi, au juste ? J'étais en pleine discussion avec Jim... Une dispute ? Mon crâne tambourine et ma mâchoire me lance de plus belle.

— Nous vous avons retiré un poison, m'informe M'Benga. Une injection discrète, à la base de la nuque. Il semble que quelqu'un ait voulu vous neutraliser.

Je cligne des yeux, abasourdi.

— Un poison ?

— Oui, une toxine qui affecte le comportement. Irritabilité, agressivité, arrogance décuplée... Vous en avez peut-être ressenti les effets.

Je déglutis lentement. Arrogance ? Bon sang, je suis médecin, pas un imbécile prétentieux ! Je lève la main vers ma mâchoire endolorie.

C'est à ce moment-là que je remarque Jim, debout, un peu en retrait. Il observe son poing, pensif. Curieux. Il n'a pas l'air inquiet, juste... songeur.

Et puis, une autre voix, calme, tranchante comme une lame bien affûtée :

— Pour information, Docteur, le capitaine vous a décoché une mandale. Vous ne l'aviez pas volée.

Je sursaute et tourne la tête vers Spock, qui me fixe de son regard impassible. Jim lève les yeux au ciel et croise les bras, mais ne proteste pas.

— Il fallait bien que quelqu'un le dise, ajoute placidement le Vulcain.

Je reste interdit. Moi ? Recevoir un coup de poing de Jim ? Qu'est-ce que j'ai bien pu dire ou faire pour en arriver là ?

Je regarde Jim, puis Spock, puis de nouveau Jim.

— ... Vous plaisantez ?

— Non, Docteur, répond Spock, toujours aussi imperturbable. J'étais présent lorsque le capitaine a jugé nécessaire de vous remettre les idées en place. Avec son poing. La manœuvre a été... efficace.

Je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé, mais la douleur dans ma mâchoire et l'air légèrement coupable de Jim me confirment que Spock ne ment pas.

Je pousse un soupir.

— Eh bien, quelqu'un aurait pu m'épargner le réveil brutal en me racontant ça plus doucement...

Jim esquisse un sourire.

— Je comptais le faire. Spock a été plus rapide.

Je grogne, massant ma mâchoire, puis fixe Spock avec un regard noir.

— Je suppose que vous avez trouvé ça logique.

— Parfaitement, Docteur.

Jim rit doucement, et malgré moi, un sourire m'échappe. J'ai peut-être été un connard sous influence toxique, mais au moins, j'ai un ami qui a su comment me gérer. Même si ça a impliqué une bonne droite bien placée.

F I N